

L'image aimée à la Maison du Peuple

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **L'écran illustré : hebdomadaire paraissant tous les jeudis à Lausanne et Genève**

Band (Jahr): **2 (1925)**

Heft 33

PDF erstellt am: **16.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-730022>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

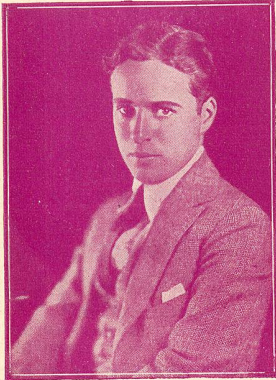
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



Une des principales scènes de LA FIÈVRE DE L'OR avec Charlie Chaplin.



CHARLIE CHAPLIN à la Villa

LA FIÈVRE DE L'OR

avec Charlie Chaplin
au Théâtre Lumen

Enfin vous allez voir cette semaine, au Théâtre Lumen, ce film dont on parle depuis plusieurs mois déjà et qui fait le bonheur des foules sur tous les continents, vous allez revoir votre artiste préféré, dans le costume qui le caractérise. Dans la *Fièvre de l'Or*, vous ne saurez si vous devez rire ou pleurer, en tout cas votre joie gâchée sera remplie d'amertume et votre joie mêlée de tristesse à la vue de ce pauvre homme, chétif et misérable, parmi ces aventuriers rudes et cruels, qui se meut dans les montagnes du Yukon pour y chercher de l'or, le remède que l'on croit infaillible contre tous les maux de notre existence. Heureusement que tout finit bien ; après de nombreuses péripéties très pénibles, Charlie finit par garder entre ses doigts le pactole doré, qui à l'instant du sommeil, fuit quand on le cherche et à se faire aimer de la femme qui le narguait dans ce salon de l'Alaska, où la bête humaine étale tous ses vices.

Nous avons déjà tant de fois parlé de ce film dans *L'Écran*, que nos lecteurs n'éprouvent certainement pas le désir que nous nous étendions davantage sur cette œuvre capitale du grand comédien ; il ne leur reste plus qu'à voir la *Fièvre de l'Or*, et à éprouver l'émotion promise ou le pathétisme est mitigé par les situations comiques qui sont nombreuses et inépuisables.

Le Jeu de la Reine au Cinéma du Bourg

Ce film intitulé, nous ne savons pourquoi, *Le feu de la Reine*, alors qu'il s'agit de la célèbre comédie de Scribe : *Le Verre d'eau*, est une pièce très amusante, para-historique, comme A. Dumas faisait de l'histoire, dans laquelle l'auteur s'efforce de démontrer que les plus grands événements sont parfois menés par des causes insignifiantes. *Le Verre d'eau* est celui que la duchesse de Malborough renversa sur la robe de la reine Anne, d'où la disgrâce du généralissime des armées alliées et l'effondrement du parti des whigs. C'est très amusant, mais dénué de vérité historique, car la déchéance du grand général anglais est due à d'autres causes plus sérieuses. La duchesse de Marlborough, favorite de la reine, n'aurait pas dû introduire d'abord une rivale dangereuse à la cour. Mrs Masham, qui par sa souplesse et son assiduité servile finit par se substituer à sa bienfaitrice et à l'évincer. Le parti Whig était déjà vaincu et le sort de Marlborough décidé, avant que le verre d'eau tombât sur la robe de la reine Anne. Mais qu'importe, l'histoire est une légende et la vérité n'est jamais sortie de son puits.

Les essais de Madame Germaine Dulac

Selon l'expression des metteurs en scène américains, Mme Germaine Dulac est venue en Suisse essayer sa drogue sur le chien. Dans le laboratoire fleuri du Colisée, le public, appelé à subir l'expérience, a manifesté à plusieurs reprises par des applaudissements nourris, sa satisfaction d'avoir subi l'épreuve sans trop de douleur. Il est vrai qu'une petite opération préliminaire et anesthésiante l'avait préparé à cela.

La novatrice, le sourire aux lèvres, a invité les auditeurs, de sa voix douce, à faire un effort sur eux-mêmes pour combattre leur tendance naturelle d'obéir aux lois les plus simples de la physiologie, qui consiste à voir avec les yeux et à entendre avec les oreilles, et comme dans *Le Médecin malgré lui*, Mme Germaine Dulac nous a persuadés que les morticoles de l'écran d'avant-garde avaient changé tout cela. Dorénavant il faudra entendre avec les yeux et voir avec les oreilles, la symphonie musicale sera transformée en rythme visuel grâce à l'appareil cinématographique affranchi de sa subordination à l'art du théâtre dont il a été jusqu'à présent le silencieux esclave.

La comédie, le drame est en germe dans les êtres et les choses qui nous entourent, pourquoi donc attendre que l'acte qui en est la résultante, se produise pour nous révéler la vie intérieure de la nature et les conflits du cœur humain, donc avant tout pas d'action et suppression des scènes qui en sont les conséquences. Malheureusement, Mme Germaine Dulac ne nous a pas montré la réalisation de sa formule et le film qu'elle nous a donné à l'appui de sa théorie est basé sur une action dramatique qui naît, se développe et finit tout comme dans une œuvre vulgaire, à l'exception de quelques images évocatrices de l'état d'âme des interprètes du drame ; ce que nous voyons journellement à l'écran dans des films qui n'ont cependant pas la prétention de révolutionner quoi que ce soit.

Il y a quelques années déjà, un dessinateur anglais, W.-K. Hasselden, dans ses « cartoons » comiques parus dans le *Daily Mirror* nous montrait combien ridicules nous apparaîtraient les expressions romantiques si nous les interprétions littéralement par l'image. Exemple : « Son cœur était agité comme une barque voguant sur les flots en courroux », et Mme Dulac traduit en effet cet état d'âme par une expression visuelle imagée, ce qui matérialise un sentiment subtil de la façon la plus prosaïque et la plus inesthétique qu'on puisse le faire ; d'ailleurs ce procédé n'a même pas l'attrait de la nouveauté, puisqu'il a été employé par M. Tourneur il y a quelques années déjà pour animer *L'Oiseau bleu* de Maeterlinck dont le résultat n'a pas été très heureux.

Nous regrettons pour Mme Dulac de devoir le dire, mais elle ne nous a rien apporté de nouveau et nous sommes très sceptiques sur le succès qu'elle espère obtenir tôt ou tard par la réalisation de ses théories.

Quant à prétendre que la cinématographie est un art en soi qui peut s'élever au rang de la musique, de la peinture et de la littérature, c'est le flatter que de le soupçonner de posséder de tels attributs. La cinématographie, comme tous les arts graphiques, n'est qu'un moyen de reproduction, pas même d'expression, et ne peut refléter comme le miroir que ce qu'on lui donne à enregistrer ; il n'a aucune vie personnelle et ne peut être que le véhicule d'une succession d'images, c'est-à-dire un bon et fidèle interprète.

Nous attendons donc toujours le Messie que nous nous refusons à reconnaître en la personne de Mme Germaine Dulac, en dépit de son charme et de sa sincérité de prophète convaincu.

L. F.

AU THÉÂTRE LUMEN

Pour cette semaine, la Direction du Théâtre Lumen annonce la présentation à grand gala de la dernière et retentissante création du génial Charlie Chaplin, *La Fièvre de l'Or*, comédie tragico-comique en 5 parties ; voici à ce sujet ce qu'a publié M. Jean Chataigner, du *Journal*, de Paris.

Dans la *Fièvre de l'Or*, drame, comédie, vaudeville, pittoresque, aimable, tout s'y retrouve, s'y enchaîne dans une harmonie qui n'est troublée par aucune fausse note.

Il faudrait citer toutes les scènes pour donner le résumé encore incomplet, d'un scénario habilement découpé. La danse des petits pains, la glossade terrible de la frêle cabane de bois emportée par la rafale de neige, le festin misérable si curieusement préparé à l'aide de pauvres moyens dont peut disposer un traqueur isolé à des milles de toute agglomération, l'intrigue au dancing crapuleux, rendez-vous de toutes les races, de toutes les convoitises, de tous les appétits !

Charlie, dans son rôle de prospecteur solitaire, défie toutes les descriptions et se tient bien au-dessus de tous les éloges. Mark Swain, dans le personnage de Jim Mac Kay, qui enrichira Charlot, malgré lui, Tom Murray dans une silhouette impressionnante de canaille sans pitié, Georgia Hale, si séduisante et si souple dans le rôle de Georgia entourent l'auteur-acteur et réalisateur, obéissant à ses indications précises et précieuses.



Je constate une fois de plus que nos meilleurs films, représentatifs de l'esprit français, n'ont aucun succès à l'étranger. C'est ainsi que *Quelqu'un dans l'ombre* a été qualifié de banal et puéril ; ce n'est pas en effet un prêche calviniste, c'est simplement pétillant d'esprit de légèreté, raillant les cuistres pédants dont l'esprit de leur-deur rendit Nietzsche fou. Raillerie de la petite province grandiloquente qui glorifie ses médiocrités ; l'interprétation était remarquable, il suffit de citer *André Dubosc* au jeu subtil, si vieille France en son allure aristocratique quoique dépeuplé. Enfin on préfère la vieille garde des Broadway qui exhibe ses grâces éléphantines ; car hélas ! certaines stars yankees n'ont plus de secrets pour nous.

* * *

Une grave question a été soulevée à Paris. *Salambô* est-il un film français ? il a été tourné en Autriche, mais les interprètes sont français. Mérite-t-il ses entrées à la grande opéra avec orchestre, choeur et la souriante présence du plus aimable de nos présidents ? Après de longues discussions, *Salambô* a été proclamé film français. Ces mesquines considérations devraient être laissées aux pétras de village dont la pauvre cervelle est hantée par la question : « Est-il d'cheu nou », ou « pas d'cheu nou ».

* * *

Voici un décret qui servira à renouveler les thèses des films américains, il s'agit d'une nouvelle loi — les républicains ne sauraient juguler leurs électeurs. — C'est dans l'état de Iowa que va entrer en vigueur cette loi eugénique qui interdit le mariage aux simples d'esprit, et à ceux qui ont été enfermés dans un asile d'aliénés. C'est bien d'écarter de la reproduction les idiots officiels, il restera toujours assez d'imbeciles non patentés.

* * *

Un artiste que l'on voit trop rarement, *Bernhard Goetzke*, l'inoubliable interprète de la *Mort lasse*, va incarner un Chinois dans *Briefe die ihm nicht erreichten*. Les admirateurs de Goetzke se réjouiront de revoir le génial artiste, et il est amusant de voir un Céleste au moment où la Chine se ferme aux étrangers et comme les Chinois de la mère Moreau, nos petits frères jaunes vont s'enfermer dans leur bocals.

* * *

Quelle cinglante satire des larbins à l'échine assouplie par des siècles de gargarie, que *Le dernier des hommes*, où Jannings s'est surpassé dans les scènes de douleur muette, et son martyre de vieillard qui n'est bon à rien, puis la silhouette maigre et insolente de ce géant, qui vient s'aplatir devant sa victime quand elle est riche, et la rangée de laquais serviles attendant le pourboire. Léon Bloy eût aimé ce film vengeur des malchanceux, contre ce qu'il appelait « à plat ventre devant le client ».

La Bobine.

AU ROYAL-BIOGRAPH

Au programme de cette semaine, une des toutes dernières créations du réputé artiste Léon Mathot, dans *La Nuit de la Revanche*, grand film dramatique en 5 parties d'une donnée des plus passionnantes et émouvantes, *La Nuit de la Revanche* est une œuvre d'un Suisse, M. Stefan Marius, réalisé à l'écran par Henry Etievant.

La Nuit de la Revanche est un bon mélo, fortement charpenté, ramassé à souhait et, de plus, rehaussé d'une belle photographie.

Au même programme, *Gloria fait du polo* ! comédie comique en deux parties. Une nouvelle série des *Élégances parisiennes*, le *Ciné-Journal* Suisse avec ses actualités mondiales et du pays, et un intéressant petit documentaire sur *Les Vendanges, le cortège et la Fête de mai, à Neuchâtel*, et le *Pathé-Revue*, cinémagazine.

Nul doute qu'avec un pareil programme, le public ne vienne chaque jour remplir la salle de la place Centrale.

Prix ordinaire des places.

BANQUE FÉDÉRALE
(S. A.)
LAUSANNE

Nous bonifions actuellement un intérêt de

4%

SUR LIVRETS DE DÉPÔTS
Retraits sans préavis jusqu'à Fr. 1000 par mois.

Annoncez dans *L'Écran Illustré*

**Vous passerez d'agréables soirées
à la Maison du Peuple (de Lausanne).**

**CONCERTS, CONFÉRENCES
SÉANCES CINÉMATOGRAPHIQUES**

Salles de lecture et riche Bibliothèque.

Carte annuelle : 2 fr. En vente dans tous les magasins de la Société Coopérative de Consommation et au magasin E. Peytrequin, 4, Rue de la Paix. 34

Gustave Hupka 37

**ÉTABLISSEMENT DE COIFFURE
DE 1^{er} ORDRE POUR DAMES.**

Galleries du Commerce :: Lausanne.

L'Écran Illustré

est en vente dans tous les kiosques
et chez tous les marchands de journaux